

c'est dans l'indien, *cuck!* Ous-que j'vas-là ? C'est au violon, pour le sûr, *wick!* Oui, moé. Phon. Jean Chabot, —*ohk!* Si ça c'est, *ehk!* Que vont dire les autres, si l'gouverneur i-tout ? —*uck!* N'importe, en avant, —*anchk!*

MORSURE EPISTOLAIRE DU SCORPION.

Nous recevons, de la campagne, la morsure subséquente:—Si le discours est authentique et textuel, en vérité, la morsure n'est pas indigne du *Scorpion*; mais si elle est du cru et de la conception de maître RATON, ledit maître RATON aurait bien pu se dispenser de nous en communiquer les prémices.

MONSIEUR SCORPION,

Seriez-vous assez obligeant pour donner place à l'égratignure suivante dans votre piquant journal?

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. D***** LE CANDIDAT ÉLU DANS LE COMÉ DE BERTHIER, AUX CITOYENS DE LAVALTRIE, LORSQU'IL BRIGUAIT LEURS SUFFRAGES.

GENTLEMEN,

“ Si je suis venu de l'avant, c'est parce que je suis cultivateur, un homme qui laboure comme vous autres. Si vous voulez m'élire, vous n'aurez pas d'regret. Vous devez m'élire, premièrement, parce que je suis un homme de rien, qui es incapable de vous nuire en chambre. Premièrement encore, parce que je suis incapable de mériter la faveur du ministère, parce que je suis trop ignorant. Vous entendez, il leur faut des gens capables de tromper le peuple, et ils ne trouveront pas en moi ce qui leur faut. Secondement, parce que j'suis connu de vous—pour un bon garçon et un honnête homme. Vous me connaissez tous et vous savez comme j'ais bon garçon. — Parle donc, mon neveu, M*****, dis donc que je suis bon garçon et honnête homme, toi qui arrives de Californie, dis donc que c'est un homme comme moi qu'il leur faut.”

(Ici l'orateur s'arrête, la simplicité brille dans ses yeux et l'innocence rayonne à plein collier sur sa figure hébétée.)

M. M*****, d'un ton jaune, reprend :

“ Vous savez que j'suis arrivé depuis peu, de Californie, que j'suis établi au milieu de vous

20. La musique des soixante-dix jouant le *Yankee doollé* et des airs variés.

30. Les soixante-dix avec arme et bagage et leur drapeau déployé.

Une foule innombrable de gamins ferment la marche.

Le cortège parcourut diverses rues et s'arrêta comme moi et la foule qui fermait la marche devant l'hôtel Donegana—avec cette différence que les soixante-dix y entrèrent et que je restai à la porte avec la foule.

Ici, par conséquent, doit se borner ma narration, cependant, amis lecteurs, comme je suis

depuis peu, j'ai déjà la renommée d'être bon garçon et honnête homme. Mon oncle D***** que vous voyez est aussi bon garçon et honnête homme. Nous sommes une grosse famille de bons garçons, et nous passons tous pour des braves gens. Vous devez avoir égard à cela. Ne craignez pas, il ne vous fera pas de mal en chambre. Mon grand-père, lui, a aussi été en chambre; et je vous assure qu'il a pas fait de mal. On a jamais entendu parler de lui tout le temps qu'il a été en chambre. Voici ce que nous avons à lui reprocher, et ça ne regarde pas beaucoup les droits seigneuriaux: Une fois, un membre donne un dîner. Mon grand-père fut invité comme tous les autres membres. Au milieu du repas, un valet lui passa un bol pour se laver le bout des doigts. Quelle fut sa joie, en apercevant de l'eau (il engrageait de soif); il saute sur le bol et boit toute l'eau. Il n'y en avait pas pour la moitié de sa soif. C'est tout ce que nous avons entendu dire de lui, pendant tout le temps de sa mission au parlement.”

L'orateur s'arrête, ou plutôt, on l'arrête, car il allait se mettre à parler de sa grand-mère. M. D***** reprend d'un ton un peu plus rassuré :

GENTLEMEN,

“ Vous venez d'entendre mon neveu, vous avez entendu, comme il a dit, qu'on était tous des braves gens. Tout ce qu'il a dit est vrai, et il n'y a pas que lui qui le dit. L'autre jour, j'étais à St. Barthélemy, et les gens m'ont dit: “ Monsieur, vous avez l'air si bon et si honnête que vous en avez l'air bête.” Ils ont dit cela, et si vous me croyez pas, je puis vous le prouver.”

L'orateur s'arrête, il est enrôlé, il ne fait plus qu'ouvrir la bouche sans pouvoir articuler un seul mot; son neveu s'en va à lui, et lui dit: “ Venez-vous en mon oncle, on vous attend pour dîner.”

Il y avait là un véritable français de France, originaire de la Suisse. Je le vis partir avec eux, les félicitant de leurs discours, et j'ai entendu qu'il leur disait: “ Si vous avez besoin de quelque chose, passez par mon magasin, les prix sont très réduits.”

“ Je suis, monsieur Scorpion,

“ Votre ami,

“ RATON.”

assez curieux par nature, j'allai aux informations le lendemain.

J'appris avec stupéfaction que les soixante-dix étaient déjà partis sans tambours ni trompettes.....

Je m'informai du festin de la veille. Je n'en pus rien savoir.

Tout ce qu'on m'affirma, c'est qu'on y avait bien bu, bien mangé, et que les *Splèches* et *Toasts* n'avaient pas fait défaut.

Une seule chose m'affligea profondément; les malheureux avaient oublié de boire au *Scorpion*!.....

PERCE-OREILLE.

Perspective Humanitaire.

L'Argent doit être aboli, et l'Intelligence considérée comme le seul capital. Le *medium* en or, le Discours, marqué d'un côté à l'effigie de la Vérité, de l'autre à celle de la Courtoisie. La Science dans l'avenir sera la seule propriété; les Biens-fonds ne seront considérés que comme une fiction amusante. La Mémoire sera le banquier, le Raison le principal caissier, l'Honnêteté le teneur de livres et la Logique son aide. Les livres seront tenus, d'après le système de Bacon. La Conversation aura lieu en vers hexamètres, saphiques, pindariques ou héroïques, en vers blancs ou rimés, aux choix des interlocuteurs. Les femmes converseront en musique, les hommes en poésie, les vieillards en philosophie.

La Littérature nationale sera le *Scorpion*; le président honoraire de la République du Monde des Lettres, et du Système Solaire—M. SCORPION.

Nouvelle manière de faire de la Politique.

On lit, dans le *Journal de la Côte*, publié à Donaldsonville (Louisiane).

ÉLECTION DE CANADA.

“ Le parti républicain libéral du Canada, triomphe sur tous les points; le ministère est battu honteusement.

“ MM. Dorion, Holton, Young, Beaudry et Bristow sont élus à une grande majorité. La victoire sera à peu près complète sur tous les points.

“ La chute du ministère va sans doute amener une immense modification dans le gouvernement, surtout après la résolution qui a été prise l'Angleterre de l'affranchir de la métropole. Nous avons déjà dit, ce que nous pensions de cette séparation; le Canada est assez vieux et assez fort pour se suffire à lui-même et se diriger en ration indépendante.

“ Mais le Canada est encore irrésolu; formera-t-il un peuple à part, ayant rang parmi les puissances, ou bien fera-t-il sa profession, en faveur de l'Union, et se rangera-t-il sous la bannière de Washington?”

“ Les libéraux attendent pour se prononcer la formation d'un nouveau pouvoir qui avisera au parti le plus sage à prendre. Dans tous les cas, la question seigneuriale recevra une prompt solution, et la centralisation du pouvoir est morte.”

Nous apprenons avec un profond sentiment de joie que les amis de M. Badgley ont écrit au rédacteur du *Journal de la Côte*; pour que son nom figure à côté de ceux de MM. Beau-dry et Bristow.

Cette rectification est trop juste pour que ce bon *Journal de la Côte* ne l'accueille avec empressement.

Le Passé-Partout.

JOURNAL DES INCISIONS PUBLIQUES.

Nous apprenons que le ministère sera prochainement sorti, sous le titre précédent, un nouveau journal, chargé de disputer au *Scorpion*, l'avantage des morsures publiques, et même, disent les mauvaises langues, de mordre, à temps perdu, cet infortuné *Scorpion* qui n'en peut mais!

Bonne chance à notre confrère! plus on est de fous, plus on rit!